

des bourreaux est ordinairement atténuée. Le Christ drapé dans une tunique blanche qui tombe avec eurythmie, en lignes élégantes et graves, se détache partout comme le personnage central auquel se portent d'une impétuosité spontanée toute l'attention et toute la sympathie. Les légionnaires ne semblent là que pour rehausser la divine douceur, l'infinie mansuétude de l'Agneau conduit à la mort sans qu'il laisse échapper la plus légère plainte. Le Christ se révèle ainsi comme une synthèse touchante de tristesse, de souffrance et de résignation baignées d'un doux reflet par la surnaturelle beauté de cette âme qui partout transpire, à travers le voile de la chair, comme la lumière à travers un globe d'albâtre.

C'est donc sans exagération qu'un juge aussi compétent que M. Joseph Popp (op. cit. p. 4, col. 2) a pu écrire : " Nous devons non seulement admirer dans cette œuvre un grand sentiment imprégné du plus pur Christianisme, ... mais nous avons encore devant nous un travail essentiellement technique qui nous offre une véritable jouissance d'art et qui mérite d'être divulgué comme une perle dans son genre."

FR. IGNACE, O. F. M.



RECONNAISSANCE

AU VÉNÉRABLE DUNS SCOT



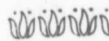
U R. P. Directeur de la *Revue*. Révérend Père. — La faveur que je vais relater ne présente peut-être pas un caractère surnaturel bien tranché ; du moins, me semble-t-il, elle manifeste suffisamment la bienfaisante intervention de notre Vénérable Ami du Ciel, pour que je lui en témoigne publiquement ma gratitude. Voici en quelques mots cette faveur.

Le 23 juillet dernier je fus atteint d'une attaque d'appendicite assez forte et compliquée. En outre, cette maladie me surprit au moment où une faiblesse de poumons, accompagnée de toux, m'avait condamné à un repos complet et aux soins assidus du médecin.

Les choses étant ainsi, les chers Frères Etudiants résolurent, de concert avec le R. P. Directeur, de faire une neuvaine au Vénérable Duns Scot, pour obtenir ma prompte guérison, si telle était la volonté de Dieu, ou tout au moins, du soulagement dans ma maladie. Je me joignis à eux pour cette neuvaine. La première neuvaine terminée, on en fit une seconde, puis une troisième.

Pendant ce temps, je suivis le traitement du médecin ; il eut si bon effet qu'en peu de jours le mal fut complètement maîtrisé, et cela, malgré une légère rechute et une complication qui fit craindre sérieusement au

médecin
dizaine de
d'une ving
et le 15
au repas d
cette mal
blesse où j
de plus je
souffrir. I
a dû m'ass
à notre Vé
Il a acquis
de plus en
servi l'Egli



Quatre é
cinq année
quand mèn
presse cath
Préfet de l
acquis dan
une juste a
nos lecteurs

La formu
que en tout
œuvre, et
et, ajoutons
être même
n'effraient l
ancien form